



L'art merveilleux

Comme un voyage infini entre les styles et les matières, les architectes *Monica Klink* et *Ségolène Peyrichou* font dialoguer les savoir-faire dans un sens du contre-pied à la fois débridé et maîtrisé. Et réveillent cet hôtel particulier qui sommeillait rive droite.

du contraste

Photos *Alice Mesguich* Texte *Nicolas Milon*

Pauline-Rose Dumas, Adagp, Paris, 2026

Patrick Crullis, Adagp, Paris, 2026



Les architectes Ségolène Peyrichou et Monica Klink à côté d'un canapé Key Largo d'Hugues Chevalier (Bertrand Prestige).
Au mur, série *Outils*, une œuvre de Pauline-Rose Dumas.

On est accueilli dès l'entrée par des colonnes habillées de tissu peint effet froissé et un sol à damier de marbre marron et ivoire.
Y répondent un vase en céramique à plis (Patrick Crullis) et un miroir sur mesure (Thierry Laudren). Suspension *Archaic* (Mariza Galani).

Dans le salon, sur la cheminée décorée par Hugo Suchet, *Pot à feu*, une sculpture de Joseph Talbot. Au mur, entre une paire d'appliques *7 cocos*, collection *Dakar* (Sarah Chirazi), *Chêne Liège II*, une œuvre de Thomas Takada. Dans la bibliothèque, une paire de lampes *Giza Lamp* (Ébur). Au pied, des chenets de cheminée (Kim Moltzer) et, sur une table en raku sur mesure (Editions L), une sculpture de Gisèle Buthod-Garçon et une boîte *Corne*, collection *Dakar* (Sarah Chirazi). Au premier plan, deux fauteuils de Federico Munari et une banquette en fer forgé sur mesure. Sur une stèle en inox, un vase en céramique de Joseph Talbot. Suspension *Pantalica - Bianco* (Artemide).

Courtesy of Galerie Aurélien Gendras; Courtesy of Thomas Takada & Room Service; Gisèle Buthod-Garçon, Adagp, Paris 2026

C onstruit à la fin du XIX^e siècle, l’hôtel particulier parisien a conservé sa façade néogothique et plusieurs éléments d’origine – un escalier en chêne, une cheminée en pierre... – lorsque les architectes Monica Klink et Ségolène Peyrichou le visitent pour la première fois. « *Mais il avait subi une rénovation très typée années 1990 qui l’avait profondément dénaturé. Nous avons donc voulu lui redonner son cachet plutôt boiseries-moulures et, pour le remettre en valeur, créer une cage d’escalier autour de laquelle on monte dans les étages avec une narration différente à chaque niveau, comme un voyage.* » Un voyage domestique, traversé par les influences franco-libanaïses des propriétaires et un récit qui se déploie étage par étage, rythmé par une grammaire géométrique – damier, rayures, pois, sphères – et un vocabulaire de matières contrastées – inox, pierre, bois, verre, laque – qui twiste juste ce qu’il faut le style néogothique réinsufflé par touches. Démonstration dès le hall d’entrée avec ses colonnes habillées de tissu peint effet froissé. Une toile irisée qui brouille les pistes entre fluidité du textile et rigidité de l’inox, chaud et

froid d’une matière moirée soyeuse mais parcourue de vibrations de métal. À leur côté, un imposant vase en céramique de Patrick Crulis reproduit les plis de l’étoffe dans un vert lumineux pour mieux jouer avec nos sens. Au sol, un damier de marbre apporte son jeu de marron et d’ivoire rejoint par celui de droites et d’obliques en chêne du parquet Versailles de la pièce de vie, recouvert d’un vernis glossy. Naît alors un dialogue contrasté entre des univers que le duo convoque pour mieux les confronter, d’où jaillit une cohérence chahutée, à la richesse inépuisable. Que l’on en juge : dans un grand salon haussmannien avec corniches – et quelques moulures –, la cheminée est réinterprétée par une œuvre en mosaïque de Hugo Suchet : des tours surmontées de voiles – allégorie d’un voyage immobile. Elle se fond dans un mur mi-bibliothèque mi-panneaux d’inox bimatière, ponctué d’encadrements en mosaïque. Au-dessus, un tableau de Thomas Takada en feuilles de chêne dorées et brûlées et, de chaque côté, des appliques de Sarah Chirazi en plâtre. Devant, une table basse en raku et un canapé en fer forgé, classique revisité de franges longues façon crinière de cheval camarguais qui répond au tabouret en fer forgé et crin noir de Luc Sciberras dans la salle à manger. « *Nous avions envie de matière un peu animale, de crin de cheval, de cheveux. C’était instinctif*, sourient Monica Klink et Ségolène Peyrichou. *On retrouve*

cette animalité dans les coussins léopards et les franges des fauteuils de Federico Munari retapissés. » On l’aura compris, ce vaste intérieur résulte d’un travail sur la tension entre patrimoine et geste contemporain, matières brutes et finitions issues de l’artisanat d’art. Ainsi, dans la chambre, une courteline en gros raphia associée à la moire de la tête de lit livre un contraste assumé entre un savoir-faire précieux et un autre plus craft, à l’image des tables de chevet en loupe d’orme auxquelles répond un banc de lit formé de quatre assises en fer forgé, lin et soie sauvage, dessinées comme des fauteuils dégarnis. Des textiles chinés font retrouver une vibration métallique sans en reproduire la froideur quand des accents or et bronze viennent ponctuer l’ensemble dans une tension entre le chaud et le froid à laquelle participe le tapis en chevrons. On pourrait parler des heures de la salle à manger et de son lustre de Murano aux taches rouges dalmatiennes, de la cuisine dont les rangements menuisés prolongent la géométrie ubiquiste des lieux, ou encore d’une des chambres d’enfant au bleu *Mille et Une Nuits* qui poursuit le voyage. C’est tout le sens de cette folie maîtrisée qui traverse les trois niveaux – avec ascenseur – et ne recule devant aucun télescopage. Lorsque l’on croit avoir tout saisi, l’œil est attiré par un nouveau contre pied instillé avec art. Celui, merveilleux, du carambolage. ■

Dans la salle à manger, devant une table *Tamara* d’Hugues Chevalier (Bertrand Prestige), une série de chaises chinées et retapissées dans le goût du décorateur Gilbert Poillerat (1902-1988). À droite, *Stool TMO1*, une œuvre de Luc Sciberras. Au mur, une applique *Sela 55* de Florian Schulz et *Anemobotanic Tripal*, 2025, un bas-relief en bois teinté d’Hugo Suchet.



Courtesy of Hugo Suchet



Dans la chambre, devant le lit, des tabourets en fer forgé sur mesure. Sur la table de chevet, une sculpture en céramique de Gisèle Buthod-Garçon. Au mur, *Golem*, 2025, deux céramiques sur bois d'Hugo Suchet.

Gisèle Buthod-Garçon, Adagp, Paris, 2026; Courtesy of Hugo Suchet



Dans le couloir, un miroir sur mesure de Thierry Laudren, une applique *Cône* de Monica Klink et, sur une stèle en inox, *Contenir Le Vent* 9, une sculpture en céramique de Brigitte Marrianeau.



Gisèle Buthod-Garçon, Adapp, Paris, 2026

Courtesy of White Dirt Studio & Room Service

Dans la salle de bains, sur les meubles à tiroirs, *Boîte à secrets* (à gauche) et *Bol sur plateau* (à droite), deux œuvres en céramique émaillée de Gisèle Buthod-Garçon.
Dans la douche, le vase *Atrio II* (White Dirt Studio). Miroir *Tapis* de Monica Klank.



Une des chambres d'enfant au bleu *Mille et Une Nuits* inimitable. Applique *Cône* de Monica Klink et miroir en céramique de Mia Jensen.

Dans le jardin conçu par le paysagiste Max Tête, *Palmfoot Stool*, une sculpture en bronze de Kim Moltzer.



Kim Moltzer, Courtesy of Isabelle Moltzer and Initio Arts & Design